



Introduction

Haidar débarque, le cheveu gris en bataille, mal rasé, lacets défaits. Il rafle la tartine que je viens de beurrer. « Ah là ! dis donc, c'est toi la journaliste blanche qui n'arrête pas de causer à mon téléphone depuis des mois ? » Je reconnais aussitôt l'accent capiteux de l'Afrique que j'ai entendu au fil d'interviews téléphoniques depuis Paris. Quelques mois auparavant, le magazine *Terre sauvage* m'avait demandé d'écrire le texte d'un reportage photo qui venait de leur être proposé sur le Sénégal. Le délai était court. Je n'aurais pas le temps de me rendre sur place. Mais j'avais accepté car Jean-François Hellio et Nicolas Van Ingen, auteurs photographes du reportage, m'avaient bien souvent parlé de l'Océanium – association de protection de l'environnement devenue incontournable au Sénégal – et de son président, Haidar El Ali, personnage charismatique, engagé et très attachant. Je n'aurais aucun mal, d'après eux, à glaner toutes les informations nécessaires, même à distance, le personnage étant un véritable orateur.

Haidar El Ali plante des palétuviers près de Ziguinchor, en Casamance.

7

Haidar El Ali, itinéraire d'un écologiste au Sénégal

Jovial, farceur, moqueur, bavard, séducteur – sans parler de son humour ravageur –, Haidar est exactement tel que je l’avais imaginé lors de nos premières conversations téléphoniques. L’ambiance chaleureuse de ce tout premier matin au Sénégal lève mes doutes : j’ai bien fait de venir.

En quelques heures, le bâtiment qui héberge l’Oceanium s’est rempli de visiteurs. Une palanquée de plongeurs s’équipe sous l’œil curieux d’un couple de touristes baroudeurs en quête d’un hébergement bon marché et paisible dans Dakar. Car si l’Oceanium est, à l’origine, un club de plongée, il accueille aussi les routards de passage. Ouvert à tous, c’est un lieu de rencontres, d’échanges. Haidar y habite une simple chambre, qu’il cède volontiers si la place vient à manquer. Après avoir donné quelques tuyaux à deux jeunes journalistes indépendantes venues faire un reportage pour TV5 sur l’immigration clandestine, Haidar se sert un énième café. Toute ma timidité a disparu.

Dès le lendemain, Haidar, Alpha Khadam – son ami de toujours – et moi roulons depuis deux heures quand la lumière du matin fait son apparition. Déjà chargée de poussière, la route est devenue une succession de profonds nids-de-poule. Il faut alors passer sur le bas-côté ou mieux, quitter ce qui reste d’asphalte et serpenter entre les buissons et les arbres. Passé la frontière de la Gambie, la route se dégrade encore. Le bac de Farafenni est en vue. Des marchands de tout et de rien se pressent contre les fenêtres de notre véhicule : cacahuètes, médicaments de contrefaçon, ersatz de Viagra, boissons, thé, Nescafé, biscuits, et ces piles de tissus multicolores et de batiks posées en équilibre sur la tête, que les femmes nous présentent d’un geste fier et gracieux. Soudain, les voici qui s’enfuient telle une volée de moineaux. Le bac chargé de voitures et de camions s’apprête à lever l’ancre. Le long du fleuve Gambie, la mangrove est étonnamment haute et fournie. L’odeur du gazole flotte, insistante, dans l’air frais et humide. Des rires s’envolent du ponton. Les oiseaux sillonnent le fleuve. Dans l’ombre de son chapeau de paille, Haidar sourit. La magie du voyage est là. Passé le quatrième poste de douane, nous laissons la Gambie, ce petit pays fleuve, anglophone et enclavé par le jeu des colonisations, et nous voici à nouveau au Sénégal. Les kilomètres défilent à travers une savane de plus en plus fournie et verdoyante. Haidar garde les yeux rivés sur la piste, les

8

Haidar El Ali, itinéraire d’un écologiste au Sénégal

mains bien accrochées au volant. La musique, zouk ou samba, toujours rythmée, envahit le véhicule. Son portable sonne en permanence. « Non, tu ne me déranges pas. Je suis sur la route. Je viens de passer la Gambie... En Casamance... Allô ? Ouiii, allô ! Oui pour la mangrove. Comment je vais ? Mal, comme le pays. Abdou, mon ami, raccroche. Garde ton crédit, je te rappelle. » Combien de fois l'entendrai-je avoir cette délicate attention afin de ne pas ruiner le forfait de ses contacts sénégalais ?

Haidar El Ali est d'origine libanaise. Mais il est né au Sénégal, à Louga, dans le nord du pays, en 1953. Le Sénégal est son pays, le wolof sa langue, la voiture son bureau. C'est de là qu'il appelle ses contacts locaux, ordonne, échafaude le programme de ses missions, réfléchit, imagine, rêve, ou se met en colère contre la folie de ce monde qui détruit partout les richesses naturelles de son pays, et affame les Sénégalais. Sa mission ? Immense, infinie, et complexe : installer l'idéal écologiste au Sénégal.

Voici maintenant quatre ans que je l'accompagne au gré de ses actions à travers le pays, que je l'écoute me distiller sa vie au compte-gouttes, mais surtout, que je le vois agir. Des marges du désert qui envahit déjà la moitié nord du pays, jusqu'en Casamance où les rivières se meurent suite à la disparition des mangroves, des rives du fleuve Sénégal dont les lamantins sont coincés dans les turbines des barrages, à la mer salie, meurtrie, qui n'arrive plus à nourrir les hommes, je me suis glissée dans son ombre. « La protection de l'environnement au Sénégal comme dans tous les pays pauvres, ce n'est pas de l'écologie, c'est de la survie », ne cesse-t-il de répéter. Il faut agir vite et partout. Depuis plus de vingt-cinq ans, sous l'eau, caméra au poing, à l'ombre de l'arbre à palabres, dans les bureaux du gouvernement, Haidar combat, à mains nues parfois, sur tous les fronts ; celui de la mer, en s'opposant farouchement à toute pêche illégale afin d'assurer aux pêcheurs leur poisson quotidien ; celui des forêts, en s'élevant contre la désertification et en repeuplant les mangroves qui garantiront le riz de demain ; aux côtés des hommes enfin, en s'engageant en politique dans le but de réagir contre l'inertie ambiante, de mener les Africains qui l'entourent à refuser toute fatalité. Atteindre le cœur des gens et réveiller leur conscience, tel est le credo d'Haidar El Ali, l'écologiste du Sénégal.

9

Haidar El Ali, itinéraire d'un écologiste au Sénégal